

GAGARIN WAY

Gregory Burke

traduction : Dominique Hollier



Mise en scène : Colin Rey

 LA NOUVELLE
FABRIQUE

Compagnie théâtrale créée à Lyon en juin 2009, La Nouvelle Fabrique explore principalement les écritures contemporaines, les formes inédites ou atypiques.

Depuis 2013, Colin Rey en assume la direction artistique et mène une réflexion sur « les empêchements ». Pourquoi ne parvient-on pas à s'accomplir ? Quelles sont les causes de cet échec ? Qu'est-ce qui nous « empêche » aujourd'hui ? - une manière d'interroger l'homme, au centre d'un monde qui le dépasse, ou encore submergé par sa propre nature. Et peut-être un moyen de parvenir, à travers le théâtre, à l'émancipation des consciences.

Parallèlement à cela, toujours en lien avec ces problématiques, La Nouvelle Fabrique développe un travail de transmission et de création dans plusieurs établissements scolaires de la région lyonnaise, avec pour ambition que la pratique et la fréquentation du théâtre puissent contribuer pour chaque élève à ouvrir son regard, développer ses outils, forger et défendre son point de vue sur le monde.

Le foisonnement des idées, l'esprit d'initiative, l'énergie, l'humour, l'envie de rencontrer, de partager, le désir et l'ambition de créer des spectacles de qualité et de faire découvrir au plus grand nombre des textes, des artistes, des univers singuliers : voilà l'essence de La Nouvelle Fabrique.



Distribution :

James Gonin, Ivan Guillon, Xavier Picou, Gérald Robert-Tissot

Mise en scène Colin Rey

Régie Générale : Thibaut Champagne

Costumes : Clara Ognibene

Chargée de production : Aurélie Maurier / Le Bureau Ephémère

Diffusion : Jérôme Sonigo

Gregory Burke

Auteur dramatique (radio, théâtre, télévision), Gregory Burke est né en Ecosse à Dunfermline en 1968.

Après un rapide passage peu probant par l'Université de Stirling, où il était inscrit en philosophie, il vit pendant une dizaine d'années de petits boulots alimentaires : vendeur, mineur, coursier jusqu'au jour où le besoin de parler de la précarité du monde est tel qu'il décide de prendre son stylo. En sort *Gagarin Way*, l'histoire de deux ouvriers malmenés par les effets de la mondialisation qui décident de kidnapper le responsable de l'audit de leur usine. Une pièce authentique, qui découle avant tout d'une urgence de prendre la parole. Car Burke ne cherche pas à réinventer le théâtre, mais juste à dire les choses, à sortir les mots qui lui brûlent les lèvres et qui empourprent ses joues.

En 2001, il envoie au festival « Traverse » d'Edimbourg ce premier texte qui est immédiatement produit. Forte d'un indéniable succès, la pièce est reprise au Royal National Studio Theatre de Londres et a été primée à plusieurs reprises (Scotman First of the Firsts, TMA Barclay Awards, Meyer Whitworth Award, Critics' circle). Elle est déjà traduite en dix-neuf langues.

Colin Rey

Après des études de Lettres Modernes, il intègre les classes de Christine Gagnieux et Gloria Paris au sein du Conservatoire du XIII^{ème} arrondissement de Paris, puis l'ENSATT, où il étudie pendant trois ans avec comme professeurs Philippe Delaigue, Alain Françon, Vincent Garanger, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti et Bernard Sobel. Il travaille ensuite comme comédien pour Bernard Sobel (*Cymbeline*, MC93), Claudia Staviski (*Lorenzaccio*, Les Célestins-Théâtre de Lyon), Christian Schiaretti (*Mai, Juin, Juillet*, TNP Villeurbanne), Philippe Baronnet (*Phénomène #3 - Daniil Harms*), Giampaolo Gotti (*L'Hamlette - Giovanni Testori*), Clément Carabédian (*Les Accapareurs - Philipp Löhle*). Il assiste également Pierre Guillois sur *Loin du soleil* à l'ENSATT puis Julie Brochen au TNS sur *Liquidation* d'Imre Kertész.

Le plaisir des textes, l'amour du jeu et le goût pour les autres métiers du théâtre le conduisent à la mise en scène. Pour La Nouvelle Fabrique, il signe trois mises en scènes : *La Vieille* de Daniil Harms, *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond et *L'Augmentation* de Georges Perec. Le désespoir, l'humour et l'énergie sont bien souvent au centre de ces spectacles. Une fois ce constat fait, il décide de poursuivre son travail sur ce qu'il nomme « les empêchements », avec toujours comme matière première un texte et des acteurs. Il mène également plusieurs ateliers de transmission pour la compagnie.

Gagarin Way : humour, philosophie et politique.

« GARY

T'as pas eu de chance, quoi. (Petit temps.) Nous... Je... j'avais jamais pensé... faire ça, quoi... j'y aurais jamais pensé. (Petit temps). C'est les circonstances qui commandent les moyens d'action. Là où l'apathie est maximale, il faut choquer au maximum. (Petit temps.) Te tuer, c'est le dernier recours. (Petit temps.) Moi j'aurais choisi le syndicalisme.

FRANK

Vous êtes des anarchistes ?

GARY

Nous sommes des travailleurs. »

Eddie et Garry travaillent pour la même entreprise, dans un village du Fife, en Ecosse. Une ancienne région minière. Mais cette entreprise a été rachetée par une multinationale. Japonaise, semble-t-il. Cela fait trop longtemps qu'ils supportent de mauvaises conditions de travail. Cela fait trop longtemps que leur quotidien n'a pas de sens. Cela fait trop longtemps que plus personne ne réagit à tout cela. Eux sont épuisés, malheureux et en colère. Au travail et dans leur vie personnelle. Ils sont en crise. En se réunissant, ils ont décidé d'agir. « La propagande par les actes ! » Ils ont choisi de kidnapper le responsable japonais de l'audit de leur usine, en visite le lendemain. Et faire un gros coup. Pour marquer les esprits. Et les médias. Pour remettre en cause le système économique mondial. Ils ont même préparé le communiqué de presse. Seulement voilà : tout ne va pas se passer comme prévu... Le vigile qui leur a ouvert la grille (moyennant finance) réapparaît au mauvais moment, la victime n'est pas celui qu'on croyait, Eddie a oublié les cagoules et Garry a des doutes...

Une comédie cinglante.

« Je voulais écrire quelque chose sur le vingtième siècle et je voulais écrire quelque chose sur l'économie et je voulais écrire sur les hommes et c'est devenu Gagarin Way. Une comédie. Je n'avais pas prévu d'écrire une comédie, mais si on considère les thèmes qui ont surgi pendant que je l'écrivais (les théories marxiste et Hegelienne de l'histoire, l'anarchisme, la psychopathologie, l'existentialisme, la maladie mentale, le terrorisme politique, le nihilisme, la mondialisation et la crise de masculinité... eh bien ça ne pouvait pas vraiment être autre chose. »

(Gregory Burke, préface)

La pièce de Gregory Burke est indéniablement une comédie. Même si elle est cruelle. Même si elle est parfois drôle aux dépens des protagonistes. Dialogues cinglants et savoureux, quiproquos, accidents, revirements, comportements excessifs : tous les ingrédients sont là et, mis ensemble, fonctionnent à merveille. Le tempo est également celui de la comédie, les scènes s'enchaînent au rythme des allées et venues des personnages, des dialogues croisés, des désaccords... Seule la fin changera de ton, dans un cynisme absolu de l'auteur, comme une résignation. On préférera y voir une mise en garde pour le XXIème siècle.

Un dialogue philosophique.

« *Tout connard qui élabore une théorie selon laquelle les voleurs ne s'intéressent aux affaires des autres que pour réaliser la conjonction de la conscience du sujet avec sa propre réalité objective est un branleur.* »

(Eddie, Gagarin Way)



La pièce débute par un dialogue philosophique. Nous sommes bien au théâtre. Il n'y a qu'au théâtre que l'on peut parler philosophie alors qu'on s'apprête à voler ou tuer quelqu'un. On pense à Koltès, ou aux fossoyeurs de Shakespeare. Et là aussi, ce sont des ouvriers qui discutent. Des hommes de la classe populaire. Certes, l'un a fait des études passables. L'autre, plus habile à disputer, confesse : « *C'est fou ce qu'on peut faire avec une carte de bibliothèque.* »

On commence donc par une critique des théories de Sartre. Plus ou moins solide, mais affirmée, et séduisante. Un peu conversation de comptoir, mais l'important, c'est que l'on se parle encore. On dispute. On n'est pas d'accord. Et même si on est déçu ou fatigué, on explique pourquoi. Et même avant de passer à l'acte, on espère des réponses. Pour pouvoir faire changer les choses. Ou pour adapter son comportement.

GARY

On peut pas le tuer.

EDDIE

Hein ?

GARY

Ça n'aurait pas de sens.

EDDIE

De toute façon, ça veut dire que dalle. Putain, t'as rien écouté ou quoi ?

GARY

Ça ne peut pas ne pas avoir de sens.

EDDIE

Ecoute... c'est pas parce qu'il correspond pas à ton idée préconçue d'immonde requin sans scrupule que j'ai pas le droit de prendre mon pied.

GARY

Tu peux pas le tuer.

EDDIE (arme le pistolet et le pose contre la tête de Frank)

Ciao.

Un quatuor politique.

« *Je voulais écrire quelque chose sur le Vingtième Siècle. [...] Je voulais aussi écrire une pièce sur l'économie, étant donné que c'est le thème prédominant (le seul ?) dans la politique moderne, et la seule véritable source de pouvoir dans notre époque de mondialisation croissante. Et enfin, je voulais écrire sur les hommes et notre infinie capacité d'auto-délusion. J'ai donc écrit Gagarin Way.* »

(Gregory Burke, préface)

Gagarin Way repose sur un quatuor entièrement masculin. Quatre générations se confrontent : Tom, la vingtaine, Eddie, la petite trentaine, Gary, entre trente-cinq et quarante ans, et enfin Frank, la cinquantaine grisonnante. Eddie est sûr que la politique ne sert plus à rien, Gary est un déçu du syndicalisme, Tom pense que l'on peut composer avec le capitalisme et le socialisme, Frank est revenu de tout et n'a plus rien à perdre, même s'il est un agent du système. Chacun va chercher à démontrer le sens ou le non-sens de l'acte qui se prépare : un message, une expérience, un crime, un attentat, un coup médiatique, un défouloir... On échange sur l'existentialisme, le sexisme, le nihilisme, l'anarchisme, la résistance, le communisme, le syndicalisme, la fuite des capitaux, Sartre, Genet, les mineurs, la mémoire, l'Histoire... et on se sent à la fois proche des idées et éloignés des concepts. On se sent faible, aussi, parce que fatigués, soumis à des horaires épuisants, absurdes, et malheureux dans sa condition d'homme - en famille ou au travail.

Quatre hommes, quatre âges, quatre portraits de la classe populaire écossaise : celui qui cherche à en sortir, celui qui y a presque renoncé, celui qui a encore envie de crier, celui qui n'a plus envie de rien. Tous les quatre attachants, par leur humour, leur espoir, leur innocence ou leur cynisme. Quatre hommes auxquels il est assez facile de s'identifier : activistes ou kidnappés, responsables ou victimes...

Mise en scène et dispositif scénique.

Après avoir mis en scène *L'Augmentation* de Georges Perec, je cherchais une nouvelle pièce qui posait la question de la souffrance au travail. Je voulais aussi revenir à une écriture plus dialoguée, pour ne pas faire un spectacle trop formel ou systémique. J'avais enfin le désir de me pencher sur la question de l'engagement politique, qui semble bien loin des préoccupations de ma génération, et plus précisément de l'activisme politique. Comment, pourquoi et à quelles fins en arrive-t-on à chercher d'autres voies, plus anarchiques, plus violentes, plus désespérées ? Comment et pourquoi en vient-on à tuer son patron - ou son représentant ?

L'Augmentation terminait par une phrase d'Albert Jacquard : « *Quand on est un « en-trop », on n'a que deux solutions : le suicide ou foutre le feu à tout.* » Avec **Gagarin Way**, les protagonistes envisagent la première option mais lui préfèrent en quelque sorte la deuxième pour lutter contre la domination des puissances économiques internationales. Ils éprouvent le besoin d'agir. « *La propagande par les actes* ».

Ce qui m'intéresse, c'est de montrer comment l'homme, acculé, fatigué, désabusé, sans plus aucun autre recours pour se faire entendre, ne voit plus que la violence comme moyen de communication. Voire comme système politique. Montrer pourquoi on peut parfois répondre à la violence économique par la violence physique. Même si on sait qu'au final cette violence ne servira à rien.

Pour mettre en scène la pièce de Grégory Burke, je veux pouvoir me concentrer quasi exclusivement sur le dialogue et les acteurs. Pour le jeu, pour l'humour, pour la pensée, pour l'engagement physique. Pour pouvoir bien faire entendre les questions d'histoire, de philosophie, ainsi que les différents points de vue des quatre personnages. Pour dresser un portrait attachant de chacun. Le dispositif scénique sera donc simple, épuré, modulable, centré sur les acteurs : on doit pouvoir faire entendre ce texte partout, que ce soit dans un théâtre en rapport frontal ou dans une salle des fêtes, dans une usine ou un entrepôt, dans un hall ou dans une cour, avec des spectateurs en face ou tout autour. Quatre acteurs, un metteur en scène, un régisseur. L'essentiel, et rien de plus.

Nous choisissons ici une comédie : elle est noire, cinglante, désespérée, cynique, cocasse et délicieuse. Elle nous fait entendre les excès, les délires et les délices de ces quatre employés d'une même entreprise. Elle nous fait voir la complexité de situations impossibles, nous fait goûter l'amertume de notre condition, nous fait nous sentir à la fois faibles et pleins de bonne volonté, nous fait toucher du doigt qu'il est encore temps de se révolter. Ensemble. Nous choisissons une comédie car c'est encore la meilleure façon de faire entendre les choses les plus pesantes et graves de notre vie ; car sans humour, il y a longtemps que nous aurions choisi la première option évoquée par Albert Jacquard.



Création 2016-2017

7 et 8 octobre à 20h30

La Trame - St Jean Bonnefonds (42)

du 3 au 10 novembre à 19h30,
relâche le 6 et 7, scolaire le 8 à 14h30

L'Elysée - Lyon (69)

le 30 mars à 20h

Salle René Char, INSA -Villeurbanne (69)

le 7 avril à 14h et 20h30

Salle Equinoxe de La-Tour-du-Pin (38)

Contacts

Artistique

Colin Rey

06 15 28 64 29

contact@lanouvellefabrique.fr

Diffusion

Jérôme Sonigo

06 87 28 36 78

jsonigo@icloud.com



La Nouvelle Fabrique

22 rue de Belfort

69004 Lyon

N° Siret : 517 719 159 00033

Code APE 9001 Z

Licence 2-1088771



La Nouvelle Fabrique est subventionnée par la Ville de Lyon.

www.lanouvellefabrique.fr